



Journées professionnelles
> les 30/11/2010 et 01/12/2010
les Abattoirs, Toulouse

La médiation écrite en art contemporain

Un espace partagé

De la fiche de salle au cartel développé,

le devenir des paroles sur l'art dans la médiation

Les grands axes de la place de la médiation écrite dans le champ de l'art contemporain,

Daniel Jacobi, Professeur - équipe Culture & Communication, centre
Norbert Elias – Université d'Avignon

Les premières recherches universitaires de Daniel Jacobi ont porté sur les textes affichés dans les musées en général, particulièrement ceux des écomusées et des musées de sciences et techniques...

Suite à une demande de la Délégation aux arts plastiques, Daniel Jacobi et son équipe (Delphine Miège, Karine Tauzin, Ivan Clouteau...) se sont vus confier la réalisation d'une étude sur la médiation écrite en art contemporain. La communication de D. Jacobi lors des journées professionnelles du LMAC-MP vise à rendre compte de cette étude.

Définition de la médiation écrite

Daniel Jacobi note d'abord la difficulté à définir le terme de médiation ; victime de son succès, la notion est devenue confuse. Il propose de distinguer au sein des médiations culturelles deux catégories (cf Antoine Hennion) :

- **Les médiations des productions** : qui regroupent l'ensemble des activités permettant à l'œuvre d'avoir lieu, à la culture d'apparaître dans l'espace public : création des lieux, programmation, régies...
- **Les médiations de diffusion** : les médiations au sens plus restrictif qui regroupent l'ensemble des actions permettant une appropriation des œuvres par les publics : accompagnement oral ou écrit dans l'espace d'exposition

Il note l'importance d'intégrer les médiations de diffusion au sein des médiations de production, la préoccupation du public devant être intégrée dès la conception de l'exposition. Et pour cela, il s'appuie sur l'exemple de l'exposition Refus Global, présentée par le Musée d'Art contemporain de Montréal. Au sein du parcours, un espace pédagogique présentait trois artefacts explicatifs des gestes de l'artiste. Dans cette espace Daniel Jacobi observe le comportement des visiteurs et note un contraste d'attitudes : dans l'espace pédagogique les visiteurs semblent passionnés alors qu'ils semblent s'ennuyer dans les espace d'exposition classique. Il propose de faire dialoguer au sein des parcours d'exposition ces deux approches.

La médiation écrite dans l'art contemporain

L'étude des médiations écrites a porté sur une trentaine de lieux de diffusion de l'art contemporain. Au départ les lieux déclarent n'avoir pas de textes. L'équipe de recherche arrive tout de même à réaliser un corpus important : dossier de presse, fiche d'œuvres, synopsis, catalogue, panneau, dossier pédagogique. L'idée initiale selon laquelle il n'y avait pas de texte de médiation de l'art contemporain se révèle alors fausse.

Typologie des textes de médiation écrite

L'étude met à jour une typologie des textes de médiation.

Les avant-textes	Les endo-textes	Les exo-textes	Les textes périphériques
Il s'agit des textes préalables à l'exposition : <ul style="list-style-type: none"> - synopsis du commissaire - échanges écrits - affiches - flyers - site internet - dossier de presse 	Ils sont inclus dans le parcours et donc dans le discours de l'exposition: <ul style="list-style-type: none"> - panneau - signalétique - étiquettes 	Ils sont consultables dans l'espace d'exposition et optimisent la reconnaissance du discours : <ul style="list-style-type: none"> - feuille de salle - journal - livret 	Ils archivent l'exposition ou produisent des connaissances supplémentaires : <ul style="list-style-type: none"> - catalogue - textes critiques

Résultats de la recherche

Qui écrit ?

L'écriture dans un lieu d'exposition engage l'institution. Le droit de parole est donc souvent détenu par la direction ou une personne mandatée par la direction.

En art contemporain, l'œuvre étant par définition récente, une faible quantité d'écrits existe. Celui qui écrit en premier sert d'exemple.
Le texte source peut d'ailleurs être écrit par l'artiste lui-même. Les reformulations successives de la parole de l'artiste peuvent alors entraîner une banalisation de sa parole.

Pour qui ?

La réponse donnée est le grand public. Mais dans les faits, le discours produit ne s'adresse pas à lui. Le discours est souvent ésotérique et donc destiné à un public connaisseur qui constituerait un monde de l'art contemporain (commissaires, critiques, médiateurs, artistes... qui connaissent cette sphère et se comprennent) (cf. Howard Becker).

L'équipe de recherche a mis en place une expérience pour vérifier quel type de textes est le plus apprécié par les visiteurs.

Trois textes ont été écrits à partir des mécanismes observés utilisés par les médiateurs pour parler des œuvres :

- un texte descriptif (décrivant objectivement les propriétés physiques des œuvres)
- un montage de citations de l'artiste
- un texte critique utilisant la sémiotique de l'art contemporain

L'étude de public menée sur ces textes révèle qu'aucune préférence ne se dégage réellement.

Pour plus d'informations sur cette étude cf : Tausin Karine. « Le texte de médiation à la recherche de ses lecteurs modèles » in *Culture & Musées* N°3, 2004. pp. 117-138.

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/pumus_1766-2923_2004_num_3_1_1190

Échange avec la salle

Béatrice Méline, commissaire d'exposition et responsable du projet *Hypertexte*, note que la vision d'un discours du commissaire impropre à la lecture du grand public est un peu caricaturale et qu'il lui semble que la parole du commissaire peut être entendue par les publics.

Daniel Jacobi répond que certains commissaires peuvent effectivement être capables de s'adresser à un public non spécialiste. Il prend pour exemple un texte de Christian Bernard publié dans *Culture et Musées n°3* (sous la dir. De Daniel Jacobi), dans lequel le commissaire explique sa démarche de médiation orale. Daniel Jacobi insiste sur le fait qu'il s'agit de médiation orale. A partir du moment où cette médiation devient écrite, le discours change car il devient une archive, une trace lisible par les pairs et ne peut donc rester simpliste.

Béatrice Méline note un paradoxe entre l'idée d'une parole singulière (celle de l'artiste et du commissaire) et celle du tout public. Le médiateur ne semble pas autorisé à porter une parole subjective, à adopter un rôle d'auteur au même titre que le commissaire ou l'artiste.

Pour **Daniel Jacobi** le médiateur doit être du côté du public. Il prend pour exemple la salle présentant le tombeau des ducs au musée des Beaux-Arts de Dijon. Dans cette salle les visiteurs se posent toujours la même question « sont-ils vraiment enterrés ici ? ». Le feuillet présent dans la salle ne répond pas à cette question. Quand l'équipe rapporte cette observation au conservateur du musée, ce dernier est surpris que les visiteurs ne différencient pas un tombeau d'un cénotaphe

(c'est-à-dire d'un monument élevé à la mémoire des ducs, et non une tombe réelle). Les conservateurs ne souhaitent pas répondre explicitement dans leur texte à une question qui leur semble stupide. Pour Daniel Jacobi c'est précisément à ce type de question qu'il faut répondre.

Une des pistes à explorer selon Daniel Jacobi est la création de textes qui graphiquement permettent de distinguer les différents niveaux de discours s'adressant à des publics différents.

Anne Santini, Médiatrice au Musée des Abattoirs, demande s'il y a eu dans les années 80 une volonté des centres d'art contemporain de se passer de l'écrit, d'être d'avantage dans la médiation présente et si pour des raisons économiques et culturelles (notre culture relevant d'avantage de l'écrit que de l'oral), nous sommes revenus à l'écrit.

Pour **Daniel Jacobi**, médiation écrite et orale ne sont pas à opposer. La médiation orale convient aux lieux peu fréquentés. Il est critique face à l'idée d'une médiation orale idéale plus adaptable aux différentes catégories de public que la médiation écrite. De plus, il rappelle que ce qui se développe aujourd'hui est le modèle de la visite autonome et non celui de la visite accompagnée.

Sabrina-Ambre Biller, Chargée de médiation pour Kawenga, territoires numériques fait remarquer que le médiateur donne des informations sur l'artiste, des notions d'histoire de l'art, des outils pour accéder à l'œuvre. Le terme de médiation couvre diverses médiations. Que fait réellement le médiateur ? Que couvre ce terme ?

Daniel Jacobi est d'accord avec cette remarque. Un guide conférencier ne fait pas le même métier qu'une maraude (le personnel qui va à la rencontre des visiteurs dans l'espace d'exposition). D'où pour lui l'importance de parler des médiations au pluriel. Plutôt qu'opposer médiation écrite et orale, il distingue deux terminologies « médiation active » (le médiateur est face au public) et médiation « pro-active » (à travers des livrets pédagogiques ou des feuilles de salle). L'éventail des tâches confiées aux médiateurs couvre cette diversité d'où l'utilisation du terme médiation au pluriel.

Compte rendu rédigé par Julie Martin

Les journées professionnelles du LMAC ont été réalisées avec le soutien de la DRAC Midi-Pyrénées, du Conseil Régional Midi-Pyrénées et des Abattoirs dans le cadre de ses 10 ans.